

# La maladie : une chance pour un nouveau départ

**Allocution de M. Hans-Rudolf Merz, président de la Confédération,**

à l'occasion de la Journée des malades,

le 1er mars 2009

## **Résumé de l'allocution**

La maladie est certes synonyme de souffrance, mais elle nous donne aussi de l'élan : elle nous force à réfléchir, elle nous rapproche les uns des autres et elle libère des forces. Instituée il y a 70 ans, la Journée des malades est une initiative judicieuse destinée à sensibiliser l'opinion à la cause des malades.

Chères concitoyennes,

Chers concitoyens,

Il y a 70 ans, la doctoresse vaudoise Marthe Nicati instituait la Journée des malades. Elle a choisi à cet effet le premier dimanche de mars pour symboliser l'imminence du printemps. Par cette initiative, elle a voulu sensibiliser l'opinion à la cause des malades. Cette journée qu'elle leur dédiait devait avoir l'effet salutaire d'un rayon de soleil porteur d'espoir, qui aide à vaincre la maladie.

Aujourd'hui, 70 ans plus tard, cette initiative a conservé toute sa raison d'être. La maladie demeure parmi nous, que nous soyons nous-mêmes concernés ou qu'elle frappe une personne de notre entourage. Comme autrefois, nous souffrons lorsque nous sommes malades, nous éprouvons de la douleur, nous sommes limités dans notre vie quotidienne et nous sommes en proie à l'incertitude. Un jour ou l'autre, chacun d'entre nous en fait l'expérience. Je viens tout récemment de ressentir l'effet glaçant de la maladie dans mon cœur.

Malgré le lot de souffrances qu'elle entraîne, la maladie a cependant aussi des bons côtés, comme toute crise : elle porte en elle l'espoir d'un nouveau départ.

Lorsque nous sommes atteints dans notre santé, nous sommes obligés de réfléchir. La maladie est là pour nous rappeler que la santé est un bien précieux et que notre passage sur terre est éphémère. En même temps, elle nous incite à la modestie.

Quand une personne de notre entourage tombe malade, que ce soit dans notre famille, parmi nos amis ou au travail, la maladie suscite en nous de l'empathie et un sentiment de solidarité. Elle nous force à être là pour autrui. La maladie nous rapproche les uns des autres.

Mais la maladie est aussi synonyme de progrès. Les efforts déployés au sein de la société, en politique et en médecine afin de vaincre la souffrance nous ont permis de réaliser des avancées remarquables. En effet, depuis la première Journée des mala

des il y a 70 ans, nous avons notamment éradiqué la tuberculose, réduit la mortalité infantile, créé un système d'assurance maladie fondé sur la solidarité et augmenté notre espérance de vie de seize ans. La maladie libère des forces.

Cela dit, tous ces effets positifs n'améliorent pas le sort des malades. Mais ils nous confortent dans notre sentiment que toute souffrance et toute crise sont aussi source d'espoir. Fort de cette conviction, je vous souhaite de trouver le courage, la force et la confiance dont vous avez besoin.